KÜCK, Cornelia, *Kirchenlied im Nationalsozialismus. Die Gesangbuchreform unter dem Einfluß von Christhard Mahrenholz und Oskar Söhngen*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1059>

DOI : 10.4000/ifha.1059

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « KÜCK, Cornelia, *Kirchenlied im Nationalsozialismus. Die Gesangbuchreform unter dem Einfluß von Christhard Mahrenholz und Oskar Söhngen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1059>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KÜCK, Cornelia, *Kirchenlied im Nationalsozialismus. Die Gesangbuchreform unter dem Einfluß von Christhard Mahrenholz und Oskar Söhngen*

Patrice Veit

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'université de Bonn, aborde un chapitre d'autant plus délicat et controversé de la Kirchenmusik protestante en Allemagne que les personnalités qui ont marqué les activités et les recherches en matière de liturgie, d'hymnologie et de musique religieuse après 1945 et jusque dans les années 1970, ont tous effectué une partie importante de leur carrière durant la période nazie : c'est le cas des deux responsables étudiés dans ce volume, le théologien et musicologue Christhard Mahrenholz (1900-1980), qui fut après la guerre, entre autres, président de la commission pour l'établissement du Evangelisches Kirchengesangbuch et président de la Neue Bachgesellschaft, et le théologien Oskar Söhngen (1900-1983), vice-président du Oberkirchenrat der Evangelischen Kirche der Union à partir de 1952, mais aussi du musicologue Konrad Ameln (1899-1994), fondateur en 1959 et président jusqu'en 1967 de l'Internationale Arbeitsgemeinschaft für Liturgik et Hymnologie et responsable du Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie, et de bien d'autres encore. Le fait n'est sans doute pas propre au monde des hymnologues et des musiciens d'Église – il suffit de songer notamment à la musicologie ou la théologie allemande –, mais le phénomène ne manque pas de surprendre ici par son importance. Cela explique aussi que durant longtemps on se soit montré plus que discret en ce qui concerne l'hymnologie et la musique religieuse en Allemagne à l'époque du national-socialisme, d'autant plus que les acteurs d'alors – c'est-à-dire aussi les responsables après la guerre – se sont faits eux-mêmes les historiographes de leur propre activité et ont livré après coup une version « officielle » de la période. Il faudra, après l'un ou l'autre essai, attendre 1995 pour qu'une publication d'une certaine ampleur aborde de front et de

manière critique la période du nazisme (Dietrich Schuberth (dir.), *Kirchenmusik im Nationalsozialismus*, Berlin : Merseburger, 1995), début d'un travail d'élucidation qui stagnera quelque peu, à la différence de la musicologie (sur les travaux de Fred K. Prieberg, Michael Kater, Pamela Potter, etc., voir *BullMHFA* 36, 2000, p. 296-298). L'ouvrage de C.K. se veut un travail de reconstruction de l'hymnologie sous le national-socialisme et entend apporter un correctif à la « Vulgate » dispensée a posteriori par les acteurs eux-mêmes. En particulier, la question du Kirchenlied et des Gesangbücher protestants à l'époque nazie ainsi que les réflexions et travaux préparatoires qui accompagnent leur édition avaient été peu abordés jusqu'à cette étude, qui s'appuie sur un important et minutieux travail d'archive. La perspective de l'ouvrage dépasse la stricte période 1933-1945 pour étudier d'abord le terrain sur lequel l'activité hymnologique sous le nazisme prend racine : le mouvement de restauration de la liturgie et du chant religieux protestant au début du XXe s., qui s'intensifie encore après la défaite de 1918, l'influence profonde à partir des années vingt des Wandervogel, et en particulier des tendances les plus nationales et conservatrices avec le Finkensteiner Bund de Walther Hensel (des personnalités comme Konrad Ameln ou Karl Vötterle, le fondateur en 1923 des éditions Bärenreiter, en sont directement issues), influence qui se renforce encore après 1933-1934, l'idéal du Volkslied étant directement appliqué au domaine du cantique protestant avec un retour au répertoire en particulier des chants de la Réforme, interprétés alors comme autant de Kampflieder chrétiens. L'auteur démêle l'écheveau des initiatives, contre-projets, commissions et publications diverses (parmi lesquelles les Gesangbücher des « Deutsche Christen ») qui se font jour après 1933, et montre le rôle de plus en plus important que prend le Kirchenchorverband (dont Mahrenholz est le « Reichsobmann »), incorporé au Reichsmusikkammer, dans le travail en direction d'un « Reichsgesangbuch ». Contrairement à ce que prétendra Christhard Mahrenholz après la guerre, C.K. démontre qu'il y a bien eu mise au pas (Gleichschaltung) dans le domaine de la musique d'Église et que Mahrenholz en fut l'un des principaux artisans. Par ses publications hymnologiques et la direction de différents comités au cours de la période nazie, ce dernier eut d'ailleurs à cœur de consolider durablement sa position dominante dans les domaines liturgique et hymnologique au sein de l'Église protestante, une position qu'il sut conserver après 1945. Ce n'est pas l'un des moindres mérites de cet ouvrage fouillé, complété par un utile appendice biographique concernant les différents acteurs durant la période nazie, que de montrer la continuité qui existe dans le domaine de l'hymnologie allemande au XXe s., du Singbewegung des années vingt à la période de l'après-guerre.

- 2 Patrice VEIT (Centre National de la Recherche Scientifique)